

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LES RUSSES EN PRUSSE ORIENTALE



UN CONVOI D'ARTILLERIE TRAVERSANT UN GUE



UNE COLONNE D'INFANTERIE ALLANT PRENDRE POSITION

Le progrès des Russes en Prusse orientale est le seul mouvement que l'on connaisse d'une manière précise. Les corps d'armée allemands qui, au commencement de décembre, furent rejetés dans cette région, renouvellent leurs efforts pour opérer leur jonction avec les armées opérant sur la Bzoura. Mais une force russe les a devancés, les harasse et les a refoulés sur plusieurs points.

La journée

du 17 Janvier (168^e de la guerre)

Nos troupes ont continué à progresser dans les régions de Nieuport et de Lombaertzyde.

La fonderie de Blangy, près d'Arras, dont les Allemands avaient pu s'emparer, a été reprise.

Un incendie, qui a éclaté à l'arsenal de Brest, a pu être maîtrisé après deux heures d'efforts.

La situation militaire

Les Allemands paraissent avoir voulu donner une importance extraordinaire à l'affaire de Soissons. S'il est vrai que le kaiser y assistait, on comprend que le général von Kluck y ait mis le prix et que ses troupes se soient bravement conduites. Les témoins oculaires ont raconté que l'attaque allemande, faite toujours en masses profondes, était d'une puissance irrésistible. Deux corps d'armée au moins ont assailli brusquement les trois brigades que nous avons sur la rive droite, sur un front très étendu et trop près de la rivièrè. Nous n'avons pu, en effet, atteindre le plateau, malgré le progrès des jours précédents.

Nous ne faisons pas de critique, mais l'événement prouve, une fois de plus, que les offensives au delà d'une rivière large et profonde sont toujours une opération délicate et demandent à être appuyées fortement à droite et à gauche. Si on veut pousser de l'avant et assurer les débouchés, il faut nourrir constamment l'attaque et disposer, par conséquent, de nombreux moyens de passage. En la circonstance, la crue de l'Aisne a été la cause finale de l'échec encore plus que l'assaut allemand. Mais, nous le répétons encore, ce n'est qu'un incident local, qui a coûté des sacrifices peut-être exagérés, et dont les Allemands ne tireront d'autre profit que la continuation du barbare bombardement de Soissons.

La presse allemande exploitera sans doute ce succès sans lendemain, pour entretenir l'illusion en Allemagne et chez les puissances neutres. Mais les critiques militaires ont vite fait de remettre les choses au point. La situation reste celle que j'ai indiquée hier.

En tout cas, les alliés ont le droit absolu de fermer la mer et de s'opposer à tout subterfuge maritime qui, sous un pavillon neutre, apporterait à l'Allemagne un supplément de force.

Général X...

L'échange des prisonniers invalides

Une dépêche du mikado au pape

ROME, 17 janvier. — L'Osservatore Romano publie le texte de la dépêche que le mikado a envoyée au pape en réponse à sa proposition concernant l'échange des prisonniers devenus impropres à faire la guerre.

Le mikado dit :

En nous associant de tout cœur aux sentiments qui animent Votre Sainteté, nous nous empressons de lui faire savoir que notre plus vif désir est également de diminuer le plus possible les maux causés par la guerre.

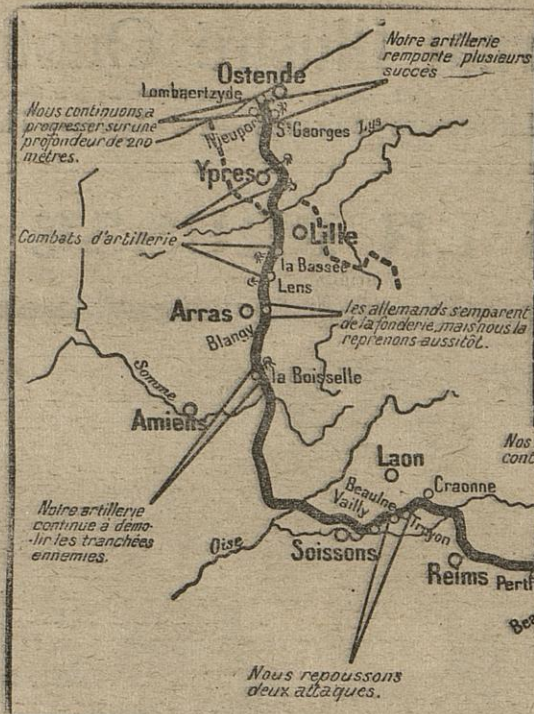
En même temps, à l'occasion de la nouvelle année, nous tenons à informer Votre Sainteté qu'aucun de nos soldats n'est actuellement détenu comme prisonnier de guerre en pays ennemi, et nous l'assurons que tous les prisonniers ennemis internés au Japon sont traités de la manière la plus bienveillante, afin qu'ils ne se trouvent pas en état de tristesse.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner la publication des « Carnets du capitaine Laborde ». La suite paraîtra dans notre numéro de dimanche prochain.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Dimanche 17 Janvier

15 HEURES. — Nous avons continué à progresser dans la région de Nieuport et de Lombaertzyde sur une profondeur de 200 mètres



Notre artillerie a continué à démolir les tranchées ennemies près de La Boisselle.
Dans le secteur de Soissons, rien à signaler. Entre Vailly et Craonne, l'ennemi a prononcé, sans succès, une attaque près de la sucrerie de Troyon. Une autre attaque contre nos tranchées de Beaulne a été également repoussée.

Dans la région de Perthes-Beauséjour, notre progression a continué, malgré une violente tempête.
Dans l'Argonne, sur les Hauts-de-Meuse, et en Woëvre, rien de nouveau.

Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, une attaque allemande a été repoussée.
Dans les Vosges, nous avons gagné du terrain à l'ouest d'Orbais ; la neige est tombée en abondance toute la journée.

23 HEURES. — Rien à signaler.
De l'Argonne aux Vosges, chutes de neige.

Notre artillerie a obligé les Allemands à évacuer leurs tranchées de la Grande Dune, détruit le redan qui se trouve au nord de celles-ci et bombardé les ouvrages ennemis sur cette partie du front et au sud de Saint-Georges.
Dans la région d'Ypres, comme dans celle de La Bassée et de Lens, combats d'artillerie. A Blangy, près d'Arras, action assez vive : les Allemands s'étaient emparés de la fonderie de Blangy ; nous la leur avons reprise aussitôt par une énergique contre-attaque et nous nous y sommes maintenus.

Les télégrammes échangés entre le Président de la République et le roi d'Italie

Le président de la République a adressé, le 14 janvier, la dépêche suivante au roi d'Italie :

Sa Majesté le roi d'Italie, Rome.

J'apprends avec une profonde émotion les ravages et les deuils que les tremblements de terre viennent de causer dans plusieurs régions de l'Italie. Je prie Votre Majesté de recevoir l'expression de ma douloureuse sympathie. La France est tout entière de cœur avec l'Italie en cette cruelle épreuve.

RAYMOND POINCARÉ.

Le roi Victor-Emmanuel a répondu par le télégramme suivant :

Président de la République, Paris.

Très touché du témoignage de sympathie que vous avez bien voulu m'adresser, je tiens à vous exprimer mes vifs remerciements et à vous assurer, monsieur le président, des sentiments de reconnaissance dont mon pays est pénétré pour la part cordiale que la France prend à sa douleur.

VITTORIO-EMMANUELE.

Un télégramme du grand-duc Nicolas à M. Poincaré

M. Poincaré a reçu du grand-duc Nicolas le télégramme suivant :

Monsieur le président de la République.

Le général de La Guiche, chargé par le gouvernement, vient de me communiquer que le gouvernement français m'a fait le grand honneur de me conférer la médaille militaire.

Je vous prie, monsieur le président, de recevoir mes chaleureux remerciements pour la haute distinction militaire qui me lie encore plus avec la glorieuse armée française amie et alliée.

GRAND-DUC NICOLAS.

Un don magnifique

M. Millerand, ministre de la Guerre, a reçu une lettre contenant un don anonyme de quatre millions de francs destinés à l'armée française pour l'acquisition de matériel de guerre de première nécessité.

Un ordre du jour du roi Ferdinand à l'armée roumaine

BUCAREST, 17 janvier. — A l'occasion de la nouvelle année, le roi Ferdinand a adressé l'ordre du jour suivant à l'armée :

Soldats,

Au début de la nouvelle année, ma pensée se dirige avec satisfaction vers l'armée. Voici près de vingt-cinq ans que je travaille avec tout mon cœur pour le développement et l'amélioration de la force armée du pays. En ce quart de siècle, pendant lequel, par un contact quotidien, des liens étroits se sont noués entre moi et l'armée, j'ai pu suivre avec une profonde satisfaction les progrès importants de cette institution, qui ont prouvé par nos efforts et les résultats obtenus que les sacrifices que le pays a consentis pour son armée et l'affection que son premier roi avait pour elle n'ont pas été vains.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, grâce aux concentrations d'une durée plus longue, l'instruction des régiments, de ceux de réserve surtout, a sensiblement progressé. Le pays et moi nous vous contemplons avec confiance, mais cela vous impose le devoir sacré de conserver intact le renom que vous avez acquis et de travailler sans cesse avec abnégation pour qu'en toutes circonstances le pays puisse s'appuyer sur vous, qui êtes son puissant bouclier.

Officiers, sous-officiers et soldats, je vous souhaite à tous de longues et heureuses années.

Donné à Bucarest, le 14/14 janvier 1915.

L'arrestation du cardinal Mercier

Une explication qui n'en est pas une

AMSTERDAM, 17 janvier. — L'Echo belge publie la proclamation suivante, signé de von Bissing, affichée à Bruxelles :

Le gouverneur général déclare officiellement que les affirmations concernant l'arrestation du cardinal Mercier sont dénuées de tout fondement.

L'autorité allemande n'a jamais songé à entraver la liberté du prince de l'Eglise dans l'exercice de ses fonctions ecclésiastiques.

La lettre pastorale, cependant, contenait des passages blessants pour l'Allemagne et qui, par conséquent, ne permettaient pas aux autorités de s'en désintéresser.

Par respect pour la sainteté du lieu et pour ne pas heurter les sentiments des fidèles, la lecture de la lettre pastorale dans les églises n'a pas été empêchée par nous.

Le gouverneur général s'est borné à prendre les mesures policières que la situation comportait.

NOS LEADERS

Qu'est-ce qu'un collège d'athlètes ?

Un collège d'athlètes c'est, en premier lieu, un endroit d'éducation sportive et d'entraînement pour la jeunesse ; c'est, en second lieu, une école normale pour la formation et la préparation d'instructeurs qualifiés ; c'est, en troisième lieu, un de ces « sanatoriums pour bien portants » ou tout adulte soucieux d'entretenir ou de consolider sa santé viendra, de temps à autre, faire une cure d'exercices physiques.

Telle quelle, l'institution est complète. Elle répond aux besoins de notre nation et de notre époque. Il faudrait savoir de qui elle tient son nom charmant. Quel est celui qui a trouvé cette appellation toute frissonnante de grâce juvénile et de force virile ? Il mérite notre reconnaissance. Une jolie formule, pour un peuple comme le nôtre, c'est beaucoup. L'empreinte française est posée sur celle-ci. Le « collège d'athlètes » sera une chose française comme le gymnase antique fut une chose grecque.

Ce qui importe maintenant, c'est de ne pas laisser s'anémier l'œuvre que cette formule définit. Pour cela il est indispensable de ne pas multiplier les collèges d'athlètes. Nous en avons actuellement quatre : celui de Reims — le premier, le type — dû à la munificence éclairée de M. de Polignac, puis ceux de Rouen, d'Aurillac et de Versailles. Il en faudrait, à mon avis, un sur la Riviera, si possible du côté de Grasse, un autre dans les Landes, enfin un dernier à Alger. Cela ferait sept : le flambeau à sept branches. La géographie se trouverait ainsi satisfaite et les intérêts de la race française sauvegardés.

Quel est, me direz-vous, le principe central, essentiel du collège d'athlètes ? Est-ce la méthode qu'on y enseigne ? Est-ce l'habitude ardemment préconisée de s'y exercer, la peau nue ?... Point du tout. Ce n'est ni cela, ni aucun détail du même genre. C'est la *résidence*. Ce mot nécessite quelques explications. A Reims, par exemple, on sait qu'il commençait à venir du dehors — et cela reprendra dès qu'auront été réparés les dommages causés par le bombardement — des stagiaires enthousiastes pour lesquels le jour de l'arrivée était un jour de liesse et celui du départ un jour d'amertume. C'étaient des externes, hormis quelques-uns, qui eurent le bonheur suprême d'être autorisés à camper dans l'enceinte fleurie. Ils résidaient en ville et se rendaient au collège pour la matinée et l'après-midi. Leur existence a été décrite par Georges Rozet en des pages délicates que publia la *Revue de Paris*. Ce qui se passait à Reims se reproduira ailleurs. Externes ou « internes », ceux qui fréquenteront les collèges d'athlètes y feront connaissance avec une vie nouvelle, inconnue de la génération précédente et dont le charme s'accroît du fait qu'elle procure la satisfaction de justes instincts que la civilisation présente comprime douloureusement.

Vie primitive ?... Non pas, car elle est très raffinée. Vie grecque plutôt, c'est-à-dire vie dans laquelle la leçon de gymnastique prise à l'air pur de façon exclusive et *loin de toute hâte et de toute trépidation*, apporté au cerveau surmené, aux nerfs surexcités le contrepois efficace.

Nous avons cru longtemps qu'on pouvait traiter l'effort musculaire avec la désinvolture courante de celui qui, ayant soif, se fait servir un bock de bière ou, sentant monter une névralgie, la coupe par un cachet d'aspirine. Ainsi faisons-nous, au milieu de nos occupations et de nos tracés, une place minuscule au sport que nous avons choisi. Et, certes, cela est bon. N'auriez-vous qu'une heure par semaine, employez-la de cette façon et vous en tirerez quelque bénéfice. Mais l'exercice physique tient en réserve, pour qui s'y livre en dévot, des satisfactions et des bienfaits imprévus de l'homme inattentif et pressé. C'est alors le renouveau de tout l'être, la joie animale, la paix de l'organisme. Sans doute cette façon-là prend plus de temps que l'autre, mais elle demande surtout une atmosphère préparée, un cadre approprié des « alentours » propices. Le Collège d'athlètes répond admirablement à ces conditions. Dans le grand espace libre, la discipline de la leçon se fait tout de suite apaisante. Rien de pressé. Les soucis sont comme filtrés à la porte. La détente est complète.

Tous éprouvent ces choses dès le premier contact ; les jeunes qui viennent chercher l'épanouissement, les adultes qui préparent leur carrière d'instructeurs, et ceux qui « font la cure » d'Eau de Jouvence, selon une formule très ancienne et si longtemps oubliée...

Pierre de Coubertin.

Échos

« Aux Mères douloureuses. »

C'était à la matinée des « Gloires françaises », donnée hier dans le théâtre de Molière. L'orchestre, dissimulé dans les couloirs, venait d'exécuter l'hymne russe que la salle, debout, avait écouté religieusement.

Alors, Mlle Madeleine Roch pénétra sur la scène. Vêtue de longs voiles blancs, un lourd casque de cheveux noirs sur son visage marmoréen, elle récita *Aux Mères douloureuses*, le poème de M. Henry Bataille, dont nous avions donné la primeur, le matin, à nos lecteurs. Sa voix, aux longs sanglots de violoncelle, fut de cuivre à la strophe finale. Et lorsque retentit ce vers superbe en sa simplicité,

Tous nos enfants étaient aussi beaux que Jésus.

frémissements d'enthousiasme, les blessés se levèrent, applaudirent et jetèrent fiévreusement toute leur admiration dans le cri de : « Vive la France ! »

Les mères de France doivent être fières de leurs enfants.

18 janvier.

Il sera mort trop tôt — voilà peu de mois — celui qui, simple menuisier, avait, dans la galerie des Glaces, à Versailles, symboliquement présagé, il y a quarante-quatre ans, l'effondrement des Hohenzollern. Chargé, le matin du 18 janvier, de mettre la dernière main à l'estrade sur laquelle devaient se grouper les princes du nouvel empire, ce malin français n'eut-il pas l'idée vengeresse d'aller dans tout le palais détacher — en certains lieux discrets — telles planches évidées que l'on devine ! Beaucoup étaient vieilles et moisis. L'ouvrier les disposa sous le tapis d'honneur. Et c'est sur ce parquet-habitué à moins de solennité que le roi de Prusse bâtit l'empire allemand.

Le dernier oreiller.

Depuis deux jours, dans une humble demeure du quartier Ménilmontant, une pauvre femme, qui « fait des ménages », possède chez elle la plus précieuse des reliques que puisse vénérer une mère.

Avant-hier, on somme. C'est un soldat, du même régiment que son fils. Avec précaution, il explique l'objet de sa visite. Le mois dernier, la maman a appris officiellement la mort de son enfant.

— J'étais à côté de lui, dit l'homme. Je l'ai vu tomber. Je l'ai appuyé contre une pierre. Je suis parti. En revenant — blessé moi-même — il était mort. Alors..., excusez madame, j'ai cru bien faire... J'ai pris la pierre. Je l'ai mise dans mon sac, ce n'était pas lourd. Maintenant, je suis en convalescence. Et, cette pierre, la voilà.

Sur le grand caillou plat qu'elle recevait presque à genoux, à l'endroit que colorait en brun une plaque qui avait été du sang, la mère posa doucement ses lèvres.

Le roi des... « aunes ».

Le kaiser, artiste en tout, comme chacun sait, a une prédilection marquée pour la mélodie de Schubert : *Le Roi des Aunes*. La phrase finale, *in seine Armen das kind war tot*, le plonge, paraît-il, chaque fois, dans une étrange rêverie. Ainsi, le roi de Prusse croit équilibrer peut-être en lui l'âme d'un barbare par l'âme d'un rêveur.

Ses compatriotes connaissent cette préférence musicale, mais ceux d'entre eux qui, sachant le français jusque dans ses nuances, commencent à voir clair, ne dédaignent pas le calembour. Sous le manteau, ils commencent à appeler leur Guillaume II : le roi des aunes. Pourquoi ? Ne cherchez pas. Simplement parce que tout ce qu'il a entrepris de glorieux depuis bientôt six mois, s'est terminé, comme nous disons chez nous, en aunes... de bouddin.

Anthologie.

Tous nos jeunes écrivains actuellement dans les tranchées prennent des notes pour un livre.

Un individu qui, pour la circonstance, s'est intitulé éditeur, a trouvé le moyen de faire parvenir à ces hommes de lettres, témoins de la guerre, une circulaire où il les invite, moyennant un honorable versement, à figurer dans un anthologie 1914-1915, toute consacrée à des « choses vues ». Financièrement, l'affaire serait excellente pour ce compère plein d'à-propos. Elle lui rapporterait vingt fois le prix de l'édition. Nos auteurs soldats ont flairé le coup : ils déclinent tous l'honneur de prendre rang dans cette *entologie* spéciale.

Les dépenses inutiles.

MONSIEUR. — On va inviter...

MADAME. — Nenni ! Nous n'inviterons personne. C'est la guerre ! Pas de frais de table. Au diable, les invitations...

MONSIEUR, reprenant sa pensée où il l'avait laissée. — ... les Parisiens à ne pas éclairer leurs fenêtres, leurs devantures de magasin, pour ne pas donner de points de mire aux Zeppelins.

MADAME, concluant son propre raisonnement. — Ça sera toujours autant d'économies.

Lire DEMAIN :

Leader : FRÉDÉRIC MASSON,
de l'Académie française.
La reprise des affaires.

« EXCELSIOR » EN BELGIQUE

Elle voulait seulement revoir son fils...

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ADINKERKE, janvier. — Je ne puis détacher mes yeux de cet éclat d'obus. Un officier belge vient de le déposer sur ma table. C'est quelque chose d'informe, de tordu, d'arraché, de déchiqueté, avec des angles tranchants, des aspérités piquantes, des crochets trahisseurs, les dents d'une scie irrégulière. Cela produit les plus atroces blessures ; et c'est pour aboutir à cela que le monde est en progrès depuis tant de siècles.

L'officier qui me l'apporta l'a ramassé tout à l'heure à Furnes. Le lieutenant M... mérite sans contredit le qualificatif de « poilu », qui désormais a cours dans la langue des tranchées. Il est jeune ; il exerçait avant la guerre la pacifique profession de notaire dans une ville de la Wallonie. Engagé volontaire dès le début de la guerre, sitôt que sa patrie fut en danger, le voilà aujourd'hui sous-lieutenant. Il a toujours le sourire, indice d'un moral excellent. Il a gagné ses grades à la pointe de sa baïonnette. Un jour, je lui demandai s'il était content de celle en usage dans l'armée belge.

— Oui, répondit-il. Elle est courte... On la retire plus facilement.

Cette réplique suffit à peindre un homme.

Depuis quelque temps, il assure le service de surveillance de la voie en gare de Furnes. Ce n'est pas un poste de tout repos, comme on serait tenté de le croire. Cette gare se trouve située un peu en dehors et à l'est de la ville, passé le confluent des canaux venant de Loo et de Dunkerque et continuant sur Nieupoort. Elle est en ce moment à l'extrême limite de la portée des gros canons allemands établis dans une petite localité au nord de Dixmude, le point de la ligne ennemie le plus rapproché de la petite ville de Furnes. Pour manifester leur présence, et à peu près chaque fois que l'on décharge un train de munitions, ces canons envoient quelques obus sur la gare. Ils atteignent rarement leur but. Ils tombent dans l'eau du canal, ou dans un champ voisin. Ils ont défoncé le toit d'une malterie, endommagé la façade d'un petit taminet. La plupart du temps, ils n'éclatent pas, et ne causent aucun mal appréciable.

Celui dont j'ai un fragment sous les yeux a fait hier plus de besogne. Une demi-douzaine d'autres l'ont accompagné. La majorité de ces projectiles a éclaté. Ils sont tombés sur la petite place, devant la gare ; c'est miracle qu'il ne s'en soit pas suivi de plus grands dommages. On compte cependant plusieurs tués.

Aux premières explosions, l'officier de garde est sorti pour s'assurer qu'aucune de ses sentinelles posées le long de la voie n'a été touchée. Comme il s'en revenait de sa tournée, il rencontre un soldat français, traînant la jambe. Cet homme avait

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'affiche de la troupe germano-austro-turque

LA PYRAMIDE HUMANA
Derniers jours de spectacle

(Numéro de Turin)

été singulièrement blessé : un éclat extérieurement à la cheville du pied droit, et trois éclats à la face externe du bras gauche. Il se sentait la main un peu engourdie. L'officier l'aide à retirer sa capote aussitôt, le sang coule. Un fragment pointe hors de la chair du bras : le lieutenant l'enlève, nettoie la plaie des morceaux de drap qui s'y sont engagés, et la panse sommairement, sans que l'homme ait donné le moindre signe de souffrance ou même d'émotion. Le pansement terminé, il demande :

— Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire ?

— Allez à l'ambulance...

— Tiens ?... C'est une idée !...

Et toujours aussi flegmatique, comme si rien de particulier ne lui fût arrivé, le blessé s'éloigne en clopinant.

— Ce gaillard-là m'a épaté, me dit le lieutenant. Comme il regagne son poste, une femme se présente à lui, une mère désireuse de voir son fils, et qui vient de la partie de la Belgique occupée par l'ennemi. A pied, en carriole, elle a gagné la frontière belgo-hollandaise ; elle a franchi le cordon de sentinelles allemandes qui la gardent ; elle est parvenue jusqu'à Flessingue, d'où elle s'est rendue à Folkestone, puis à Calais, puis à Furnes. Combien d'autres sont dans ce cas ! Je n'oublierai pas celle que je vis il y a plusieurs jours, harassée après une dernière marche d'une trentaine de kilomètres qu'il lui fallut faire dans la boue, la pluie et le vent, pour découvrir le cantonnement de son enfant. Elle l'atteignit à la fin de la journée. Elle partagea le repas du soir des soldats, tomba de fatigue sitôt après, et se remit en route pour parcourir en sens inverse le long et pénible trajet. En partant, elle me dit :

— Je n'avais pas regu de nouvelles de lui depuis trois mois. Je suis heureuse... Je l'ai embrassé... ça me suffit...

Celle qui se présente au lieutenant M... le prie de la renseigner sur le cantonnement du corps auquel appartient son fils. Justement, un officier du même corps arrivait : le lieutenant M... lui adresse cette femme. L'officier connaît le soldat dont elle indique le nom : il est certainement dans le voisinage. On le fait appeler, sans qu'il réponde ; ses camarades se mettent en quête, mais ne le trouvent nulle part.

Il faut bien se résoudre à supposer le pire. Quelques-unes des victimes frappées par les derniers obus portent au collet de leur tunique le même numéro que ce garçon... Le premier cadavre que l'on découvre est le sien, tout ce qui reste de ce fils que de si loin, à travers tant de difficultés, malgré tant de fatigues, et avec un si ardent espoir, la malheureuse mère est venue retrouver.

— Je l'ai jamais vu un spectacle plus déchirant.

Le regard du lieutenant se fixe tristement dans le vide, au souvenir de cette scène gravée fraîchement dans sa mémoire...

Je ne puis détacher mes yeux de cet éclat d'obus que l'officier belge vient de déposer sur ma table, et qu'il a ramassé tout à l'heure sur la petite place, devant la gare de Furnes.

Henri Malo.

Les cosaques sont de braves gens

GENÈVE, 16 janvier (De notre correspondant particulier). — Le correspondant en Galicie de la Tribune de Genève a eu l'occasion de s'entretenir avec les habitants de quelques contrées occupées puis évacuées par les Russes dans les Karpathes. Il a affirmé que la population ne peut que se louer de la générosité des sentiments pieux et humains de l'ennemi.

— Eh bien, oui, ils sont humains, ces cosaques, a déclaré un habitant d'Homouna. Le jour où quelques centaines de ces cosaques, après avoir passé par notre ville, furent refoulés par nos soldats, ils prirent, dans leur fuite précipitée, le temps de panser les blessures de nos soldats autrichiens étendus sans soins sur la route ; les cosaques, ayant perdu leur camp de concentration et ne pouvant pas se ravitailler, étaient pour ainsi dire épuisés par la faim, mais ils avaient toujours un morceau de sucre, un bout de biscuit à tendre au blessé ennemi.

« J'ai vu arrêter deux cosaques au moment où, après avoir relevé sur la route des blessés pour leur épargner les coups de sabot des chevaux, ils les faisaient boire à leur gourde. L'un d'eux tenait la tête d'un blessé sur ses genoux pendant qu'il buvait, c'est alors qu'il fut fait prisonnier.

« A Uzzok, les Russes, en se retirant, ont déposé les blessés autrichiens dans des maisons où ils ont laissé du pain, de l'eau (détail très délicat : le cosaque a lavé et rincé la marmite dans laquelle il servait l'eau) et quelques fruits secs. Ailleurs, un cosaque, blessé à la jambe, se penche sur un blessé autrichien qui a le bras arraché et s'efforce d'arrêter l'hémorragie, pendant que le sang coule en abondance de sa jambe blessée. Et, comme pour l'encourager, il lui offre deux pastilles de menthe.

« Plus loin, à Bartfeld, on entend des coups de fouet. C'est un officier cosaque qui fait administrer une dure leçon à son maréchal de logis pour avoir volé chez des particuliers...

• DERNIÈRE HEURE •

Il est interdit en Alsace de jouer de la clarinette

MILAN, 17 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une personne qui revient d'Alsace a rapporté cette affiche qui a été apposée dans toutes les communes d'Alsace encore aux mains des Allemands :

« On annonce officiellement que toute personne qui fera usage sur la voie publique d'expressions françaises, comme bonjour, adieu, etc., ou portera des vêtements à la mode française ou sera en possession de lettres écrites en français, ou jouera de la clarinette (sic) sera punie d'une peine d'un an d'emprisonnement. » (Il Secolo, de Milan.)

Le roi d'Italie visite les victimes du déastre

ROME, 17 janvier (Dépêche Havas). — Le roi a visité l'hôpital de la Croix-Rouge, où sont soignés de nombreux blessés ; il s'est rendu ensuite à l'annexe de l'hôpital militaire ; il s'est particulièrement intéressé aux enfants qui y reçoivent des soins.

La duchesse d'Aoste, de son côté, a fait une visite à l'hôpital de la Croix-Rouge.

Le nouveau ministre austro-hongrois ira visiter le quartier général allemand

MILAN, 17 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une dépêche de Berlin annonce que le nouveau ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie ira prochainement en Allemagne rendre une visite au grand quartier général allemand. (Il Secolo, de Milan.)

Un neveu d'Hindenburg blessé gravement en Pologne

MILAN, 17 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On vient de transporter à Wiesbaden, dans un état alarmant, le lieutenant von Maustein, blessé gravement en Pologne. Il était le neveu du maréchal von Hindenburg. (Il Secolo, de Milan.)

Echange de télégrammes entre le tsar et le prince de Serbie

NICH, 17 janvier (Dépêche Havas). — A l'occasion du nouvel an orthodoxe, le prince héritier Alexandre de Serbie a adressé ses vœux et ses souhaits au tsar Nicolas et à la famille impériale ; il a exprimé le vœu que la nouvelle année inaugure une ère de longue prospérité pour le monde entier. Le tsar a répondu par ses vœux et ses souhaits, disant notamment :

Je souhaite de tout cœur que l'année 1915 ajoute de nouveaux succès à ceux qui ont couvert de gloire Votre Altesse et sa brillante armée afin d'établir sur des bases solides un avenir de prospérité et de bonheur pour la Serbie.

Des vœux pour la victoire française

Les volontaires grecs

M. Paul Deschanel a reçu le télégramme suivant :

Monsieur Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, Paris.

Tranchées françaises, face à l'ennemi.

Piers de se battre pour le plus beau pays du monde, et conscients de servir l'honneur de la Grèce reconnaissante, en se battant pour la France, les cinq cents volontaires hellènes qui ont l'honneur de combattre depuis quatre mois dans les rangs de l'armée française vous prient d'agréer leurs vœux les plus respectueusement dévoués pour l'année qui commence et qui sera une année de victoire et de triomphe pour notre France éternelle.

Sous-lieutenant VALSAMACHI,
du 1^{er} Régiment,
chef des volontaires hellènes.

Sympathies brésiliennes

Le sénateur Azeredo, l'un des chefs de la majorité gouvernementale dans les Chambres brésiliennes, vient d'adresser, à l'occasion d'un envoi de souscriptions venues du Brésil, le télégramme suivant à M. Hanotaux, président du Comité France-Amérique :

Hanotaux, président France-Amérique, Rio-de-Janeiro.
Vœux pour la victoire française.

SÉNATEUR AZEREDO.

Une cérémonie à Saint-Etienne en l'honneur des Garibaldi

SAINT-ETIENNE, 17 janvier (Dépêche Havas). — Malgré la neige qui tombait abondamment, une foule nombreuse d'officiers, de soldats, d'Italiens et de Stéphanois se pressait ce matin à 11 heures, auprès du monument élevé aux combattants de 1870-1871, où la colonie italienne avait organisé une cérémonie en l'honneur de Bruno et de Constantin Garibaldi, morts pour la France.

M. Lallemand, préfet de la Loire, et M. Jean Neyret, maire de Saint-Etienne, étaient présents, ainsi que plusieurs notabilités.

Dans une chaleureuse allocution, M. Reineri, président de la colonie italienne, a célébré l'union des deux peuples latins, exalté la mémoire de Garibaldi et de ses petits-fils Bruno et Constantin et exprimé l'espérance de voir le triomphe de la civilisation sur la barbarie.

M. le préfet Lallemand a rappelé ensuite la communauté des aspirations de la France et de l'Italie, le but commun vers lequel elles marchent ; il a également manifesté l'espoir de leur triomphe final et du retour à la mère-patrie des provinces perdues.

De nombreux applaudissements ont accueilli ces allocutions.

Une couronne de palmes d'or a été ensuite déposée sur le monument.

L'attaque d'un consulat italien en Autriche

ROME, 17 janvier (Dépêche de l'Information). — Le Giornale d'Italia dit que la population de Villach (Autriche) a attaqué à coups de pierres le consulat italien.

La retraite du comte Berchtold et la presse allemande

AMSTERDAM, 17 janvier. — La presse allemande commente longuement la retraite du comte Berchtold et la nomination du baron Burian. Une note officieuse de l'agence Wolff attribue la retraite du comte Berchtold à des motifs d'ordre privé et déclare que cet événement ne sera une surprise que pour les non initiés.

Les gazettes allemandes, dans leur ensemble, ne cachent pas leur étonnement et recherchent les causes de cette décision subite.

La Gazette de Cologne, dans un télégramme daté de Vienne, admet qu'il a fallu des griefs sérieux pour que le comte Berchtold abandonnât son poste en de telles circonstances. Son départ peut s'expliquer par la faveur de plus en plus grande dont le comte Tisza jouit auprès de l'empereur et par le rôle que le président du ministère hongrois s'est attribué dans la direction des affaires extérieures de l'empire. Le discours prononcé par le comte Tisza le 1^{er} janvier, lors de la réception du parti du travail hongrois, est caractéristique.

Pour la Gazette de Francfort, le comte Berchtold se retire après l'échec de ses tentatives pour consolider l'entente italienne, qui fut l'idée directrice de sa politique avec le marquis di San Giuliano.

D'après le Berliner Tageblatt, la démission du comte Berchtold fut remise le 11 janvier, après une audience qui dura une heure et demie. Le correspondant viennois de ce journal laisse entendre qu'il faudra avant peu en arriver à des négociations pour la paix et que le comte Berchtold, avec ses manières cavalières, n'était plus l'homme d'une situation qui réclamerait un caractère bien trempé et une grande force de travail.

En ce qui concerne le baron Burian, les journaux rappellent qu'il fut désigné à l'empereur par le comte d'Enthal trois jours avant sa mort et conjecturent qu'il suivra les directions du comte Tisza, dont il est l'ami intime. La Gazette de Francfort lui reproche même d'être trop Hongrois.

Les prisonniers alsaciens-lorrains

TOULON, 17 janvier (Dépêche Havas). — Les prisonniers de guerre alsaciens-lorrains qui étaient en traitement à l'hôpital maritime de Saint-Mandrier depuis leurs premiers combats, et qui sont complètement guéris, viennent d'être évacués sur Toulon et envoyés au dépôt de Saint-Rambert, par Montholon (Loire).

Ils sont originaires de Mertzweiler, Hatten, Zintendorf, etc. Ils appartiennent à des régiments d'infanterie prussienne et bavaroise. Ils vont être mis à même d'acquiescer leur connaissance de la langue française et de devenir des nationaux français.

L'anniversaire de Buzenval

Les municipalités de Garches et de Vauresson ont célébré hier l'anniversaire de la bataille de Buzenval. Le cortège s'est réuni à la mairie de Garches pour se rendre au monument élevé sur les lieux du combat et, de là, au cimetière où reposent les restes de ceux qui sont tombés en 1871 pour la défense de la patrie.

Des discours ont été prononcés par les maires, par M. Fontaine, conseiller municipal ; par M. Mignéras, président de la garde civique, et par M. Guillaume, conseiller d'arrondissement, qui a terminé la série des discours en proposant d'adresser un télégramme de félicitations et de confiance au généralissime Joffre.

Cette proposition a été approuvée à l'unanimité et les municipalités ont télégraphié immédiatement au généralissime l'expression de leur respectueux hommage et aux officiers et soldats sous ses ordres leur admiration et l'expression de leur inaltérable confiance dans les destinées de la France.

La Presse française et étrangère

Le procédé allemand

Le Temps écrit sous ce titre, en commentant le cas du cardinal Mercier :

Toutes les explications que l'on pourra donner ne changeront rien au fait, et les catholiques du monde entier, sauf peut-être momentanément encore ceux d'Allemagne, savent maintenant, à n'en pas douter, que le militarisme prussien, qui prétend faire la guerre avec l'aide de Dieu, n'hésite pas plus à offenser « les droits de l'Eglise » et à persécuter le primat d'un pays catholique qu'à massacrer et à torturer de paisibles populations. Menacer et terroriser d'abord; puis, quand la menace et le terrorisme produisent des effets opposés à ceux qu'on attendait, nier en bloc la faute commise et s'imaginer qu'on va la réparer par les menottes et les plus grossières et les plus humiliantes. Toute la politique allemande est là depuis des années.

Le nouveau secrétaire d'Etat des finances en Allemagne

On annonce la nomination, comme secrétaire d'Etat des Finances en Allemagne, du docteur Helfferich, qui succède à ce poste à M. Kuehn, démissionnaire pour raisons de santé. Le Journal des Débats donne sur le nouveau secrétaire d'Etat les renseignements suivants :

M. Helfferich est l'un des directeurs de la plus importante des Sociétés de crédit de l'Allemagne : la Deutsche Bank, banque d'affaires qui a fondé beaucoup d'entreprises industrielles et financières en Allemagne et à l'étranger ou coopéré à l'extension de beaucoup d'autres. Cette banque, par la nature de ses opérations, surtout en raison de celles qu'elle a conduites dans un grand nombre de pays étrangers, paraît bien avoir toujours été en relations étroites avec le gouvernement allemand dont l'action dominatrice n'a pas manqué de s'exercer sur ces éléments d'expansion mondiale.

M. Helfferich a écrit des ouvrages remplis de statistiques sur l'évaluation industrielle et financière de l'Allemagne, où il expose, non sans exagération, l'accroissement des richesses et de la puissance productrice de son pays. Mais précisément, en raison de cette expansion « kolossale », l'Allemagne se trouvait être très vulnérable, au point de vue financier, en cas d'une guerre comme celle qu'elle a déchainée. M. Helfferich, pas plus que M. Kuehn, ne pourra réparer les fautes commises.

Honneur aux braves

Dans la Liberté, le lieutenant-colonel Rousset rend en ces termes hommage à la valeur des troupes françaises qui ont pris part au combat de Crouy, contre des ennemis trois fois supérieurs en nombre :

Le courage déployé par ces braves gens dépasse les plus beaux exemples. Fantassins, aviateurs, canoniers, lutant pendant quatre jours contre des forces disproportionnées, ont montré une constance, une vigueur, une opiniâtreté qui pas un instant n'ont fléchi. Derrière eux, les flots mugissants de l'Aisne déborde emportaient un à un les ponts qui les reliaient à leurs réserves ou à leurs approvisionnements.

N'importe. Ils tenaient toujours, se cramponnant aux pentes balayées par l'artillerie ennemie, multipliant les contre-attaques et les assauts. Ils ont pris jusqu'à onze fois l'éperon 132 ! N'ayant plus de cartouches, ils fondaient à la baïonnette, comme des héros, comme des lions ! Ils mouraient de faim et de fatigue, mais ils ne lâchèrent pas, sachant cependant que derrière eux les lignes de retraite se rétrécissaient d'heure en heure, et que peut-être, si les masses ennemies grossissaient encore, ils seraient tous écrasés.

L'Autriche vassale de l'Allemagne

M. Jules Delafosse, député du Calvados, écrit dans l'Express de l'Ouest :

La mort de l'archiduc Ferdinand a servi de prétexte à l'intrigue allemande pour déchaîner le fléau dont se meurt l'empire austro-hongrois. On entend dire, cependant, que ses peuples, si durement éprouvés, commencent à murmurer contre l'effroyable destinée qui leur est faite. Mais ce ne sont que des murmures, ce ne sont pas des actes. Il était possible à l'Autriche, au lendemain de notre victoire de la Marne, après les dernières victoires russes en Galicie, alors que l'entreprise apparaissait nettement compromise et la partie perdue, de fausser compagnie à l'Allemagne et de traiter séparément avec les alliés. Elle n'en fit rien, ce qui rend à la Prusse une partie des maux qui lui sont venus d'elle. Il est probablement trop tard !

Instituteurs prussiens en France

Dans certaines régions occupées par eux, les Allemands ont, paraît-il, installé des instituteurs prussiens en remplacement des maîtres français émigrés. M. Ambaud écrit à ce propos dans la Petite Gironde :

Il faut voir là, en même temps qu'une manifestation de l'orgueil, ou plutôt de l'outrecuidance allemande, une manœuvre de nos ennemis destinée à montrer que les territoires provisoirement occupés par leurs troupes sont pour eux définitivement conquis. Ils comptent ainsi produire sur nous un effet moral. L'impression de force résolue et assurée qu'ils estiment résulter de leur geste

doit être, croient-ils, un des moyens de nous enlever l'espérance et d'affaiblir nos résolutions.

Mais nous ne sommes et ne serons point dupes. L'Allemagne, qui déjà manquait d'instituteurs avant la guerre, en a vu partir beaucoup pour les armées. Ce n'est donc point le moment où il lui serait possible de distraire de ceux qui restent un contingent destiné aux écoles du nord et de l'est de la France. Elle n'agit ainsi qu'en vue de nous intimider. Répétons-le : l'emprise définitive qu'elle entend nous signifier par cette manœuvre grossière ne saurait nous émouvoir. Non seulement les maîtres français retrouveront leur chaire dans les Vosges et les Ardennes, mais le jour approche où ils enseigneront aussi dans toute l'Alsace reconquise.

La bonne humeur du soldat français

Mieux que tout commentaire, cet extrait du Poilu, journal des tranchées de Verdun, donnera une idée de l'excellent état d'esprit de nos soldats :

Communiqués officiels

On nous annonce que les fils de fer barbelés ont vécu. Les Boches, toujours pleins de kultur, font venir à grand frais de la forêt de Woëvre, des trains entiers de boîtes d'araignées. Ils comptent, les « pòvres ! » placer ces engins devant leurs tranchées pour « embarrasser nos « poilus ».

(De notre correspondant spécial de Berlin) :

De source autorisée, nous apprenons que le grand état-major boche, justement étourdi des légers insignifiants causés par les « marmites », a fait arrêter les principaux directeurs des usines Krupp. On leur reproche d'avoir un trop grand nombre « d'obus de confiance ».

Les Boches, effrayés des progrès faits par les alliés, veulent actuellement jouer leur dernier atout. A cet effet, ils ont l'intention de lancer contre nos courageux poilus quelques régiments de poux dont l'instruction vient d'être achevée. Nous sommes prêts à repousser victorieusement toute attaque de la part de ces nouvelles « hordes ».

(Communiqué de l'état-major des Poilus.)

L'expédition turque contre l'Egypte

Du Daily Chronicle :

On comprendrait que la Turquie essayât d'envahir l'Egypte par la péninsule du Sinaï et le canal de Suez si l'entreprise présentait quelque chance de succès. Mais, pour atteindre le canal de Suez, une armée turque doit traverser un désert, où l'eau ne se trouve qu'en un ou deux endroits, et, par suite, elle est obligée d'emporter ses provisions d'eau. Arrivée à portée de canon du canal, l'armée d'invasion se trouverait en face de cuirassés anglais parcourant à leur aise tout le canal et arrosant la plaine désertique de leurs puissants obus. Comment espérer un succès dans ces conditions ? Il paraîtrait cependant que les Turcs, poussés par leurs maîtres allemands, persistent dans cette résolution folle. Pendant ce temps, une troupe anglaise, remontant le Tigre, accomplit tranquillement sa marche vers la célèbre ville de Bagdad.

La version allemande d'après le "Times"

Les recrues anglaises

Bien que la presse allemande parle maintenant de l'armée britannique avec beaucoup plus de respect qu'auparavant, nombre de journaux continuent néanmoins à se moquer des discussions soulevées par le problème du recrutement.

Les millions d'hommes demandés par Kitchener, disent les Hamburger Nachrichten, et dont il a parlé d'avance, ne viendront pas. L'insuffisance du recrutement anglais n'est plus un secret pour personne. Mais quel est le remède ? Ils ne mentionnent toujours que la conscription universelle, la présentant même sous forme de menace. C'est étrange. Le devoir le plus élevé et le plus noble d'un homme fort appartenant à une race vigoureuse, d'un citoyen d'un Etat robuste qui ne renonce jamais à la force et à l'indépendance, le devoir de défendre la patrie avec tous les autres concitoyens capables de porter les armes, ce devoir, disons-nous, est imposé par menace par les Anglais !

Manque de couvertures

Un ordre militaire donné pour Berlin et le Brandebourg interdit la vente de tous les stocks existants de couvertures en laine, en mi-laine ou en coton. On ne peut exécuter des ordres que pour l'armée et la marine. Toutes les fabriques et tous les magasins doivent soumettre à l'autorité militaire des listes complètes de leurs stocks de couvertures. En attendant, on ne peut retirer des magasins aucun article de ce genre.

Cheminots bavards

Le personnel des chemins de fer de l'Etat prussien a reçu la circulaire suivante :

Les journaux ont déjà fait ressortir les fâcheuses conséquences pouvant résulter de conversations faites à la légère sur les événements du théâtre de la guerre, sur les intentions éventuelles des chefs militaires, sur le mouvement des troupes, etc. Cet avertissement n'est pas toujours écouté. Des conversations sont constamment tenues, donnant à l'oreille d'étrangers l'occasion tant désirée de recueillir des nouvelles intéressantes l'ennemi. Que chacun de nous ait présent à l'esprit le fait que les vies de nos pères, de nos frères et de nos fils sont en jeu, et qu'un naturel communicatif aussi frivole peut amener des hécatombes de nos braves guerriers.

La Guerre anecdotique

Leurs infamies

Du Gaulois :

En matière d'espionnage ou de fourberie, l'imagination allemande dépasse tout ce qui se peut concevoir. On en jugera par l'anecdote suivante, que rapporte un brasseur :

« De service à R... et à B..., je me trouvais avec des camarades infirmiers qui me dirent ceci :

« — Nous allons vous donner un blessé qui n'est pas banal ; il revient d'une tranchée boche, où il est resté trois jours sous la pluie, sans boire ni manger. Ce matin, les Allemands ont tiré un coup de fusil en l'air pour attirer notre attention et sont sortis de la tranchée, emportant jusqu'à nos lignes le blessé en question. Il est tellement exténué qu'il ne parle plus.

« J'ai amené mon blessé jusqu'à l'ambulance, où il est mort ce matin. Or, un infirmier le fouillait pour chercher ses papiers et vit une ficelle qui pendait de sa poche. Il la tira légèrement, elle résista ; il met la main dans la poche et il y trouve... une grenade explosive.

« Une traction un peu plus forte l'eût fait éclater, blessant ainsi ou tuant tous ceux qui étaient dans la salle. »

Les Allemands avaient donc imaginé d'utiliser la mort même de leur camarade blessé pour tuer ceux des infirmiers français qui lui donneraient les derniers soins ou lui rendraient les derniers devoirs. C'est une jolie infamie. Mais est-il une monstruosité que les Allemands ne puissent commettre ?

Une tache

Le Petit Journal :

Je vais te conter, sans doute maladroitement, une petite anecdote, dont le héros est un de mes secrétaires : L'autre jour, ça tapait un peu dur. Un obus est venu éclater devant les fenêtres de la pièce où nous travaillions (nous sommes quatre), résultat : le papier qui remplace les vitres, crevé ; deux chevaux tués dans la rue, et nous quatre les fers en l'air. Je me relève furieux ; mes secrétaires, plus jeunes, étaient déjà debout. Au moment où pour dire quelque chose j'allais les sabouler pour être tombés, oubliant que moi-même j'avais fait la cabriole ; l'un d'eux, qui faisait un « état » compliqué, joint les talons, salue et me dit : « Pardon, mon lieutenant, j'ai fait une tache. »

Ce brave garçon n'avait eu qu'une pensée en se relevant : son devoir, un état à faire vite et bien. Voilà ce que sont nos ronds de cuir. Juge un peu des autres !

Hier, messe de minuit chantée par nos hommes, dans la petite église trouée d'obus. Il n'y a rien qui puisse te donner une idée de ce que c'était beau. Cette petite chapelle était grande comme Notre-Dame. C'est là qu'on pouvait voir qu'il n'y a que des Français : pieux ou athés, houzards et fantassins priaient. Qui ? Cela les regarde, mais tous demandaient à ce qui est au-dessus de nous, et que tout le monde sent : Dieu, Providence, Mahomet ou Bouddah, non pas de les protéger, notre carcasse ne compte plus, mais de donner la victoire et de nous rendre nos provinces reconquises.

"Notre Joffre" arrêté comme espion

Au moment où l'on célèbre l'anniversaire du généralissime, rappelons cette amusante mésaventure qui lui arriva jadis et que racontait naguère l'Illustration. Un jour que le capitaine Joffre, revenu à son cher Roussillon natal, avait remonté la vallée du Tech jusqu'à la pittoresque petite cité de Prats-de-Mollo et examiné, avec l'intérêt du sapeur, le fortin construit par Vauban, le gardien de batterie arrêta comme suspect d'espionnage ce civil trop attentif. Joffre se laissa doucement conduire au poste ; mais où, interrogé sur son identité — n'était-il pas Allemand ? — il ouvrit son manteau et déclara en un catalan trop transparent pour qu'il soit nécessaire de traduire : « Souvi un Allemany de Rivesaltes, que ten tres galons sobre la matelotte ».

Le litre débouché

Qui définira jamais l'état d'esprit du zouave qui fut le héros de l'aventure suivante ?

Les clairons venaient de sonner la charge. Une compagnie de zouaves, la baïonnette bien assurée, bondit hors des tranchées et s'élança en avant.

De l'autre côté, fusillade, mitraille, marmites, shrapnells firent aussitôt rage. La zone à franchir est longue. Le capitaine, qui voit ses hommes tomber, donne un ordre bref :

— A terre... Couchez-vous... A plat ventre... Mais couchez-vous donc, sacrébleu ! Les zouaves ralentissent et, comme à regret, s'allongent sur le sol.

Seul, un grand iable de zouave reste debout au milieu de l'enfer de projectiles.

— Couchez-vous donc, animal ! Vous voulez vous faire tuer ?

— Mon capitaine, j'peux pas...

Les balles sifflaient. Les obus éclataient de tous côtés. Le capitaine se fâche. Rien n'y fait : le zouave demeure debout.

— J'peux pas. J'ai un litre de vin dans ma poche et y a pas d'bouchon !

L'histoire ne dit pas si le zouave s'est fait tuer plutôt que de renverser son vin, mais je parierais qu'il s'en est tiré sain et sauf.

La messe sur le front



A quelques mètres des tranchées, et pendant une accalmie, nos soldats assistent à l'office religieux. Devant l'autel, établi hâtivement à l'aide de quelques planches, un prêtre dit la messe, que tous écoutent avec recueillement. (Phot. Basset.)

Près de Soissons : Un château occupé par nos troupes



Le fléchissement de nos troupes au nord-est de Soissons est aujourd'hui entièrement enrayé. Il apparaît de plus en plus que si les renforts avaient pu être envoyés à temps sur le plateau de Vregny, sans risque de trouver derrière eux les ponts impraticables, les événements eussent tourné différemment. Voici, dans un château, près de Soissons, une colonne d'infanterie au repos et prête à riposter en cas d'attaque.

LE FILS DU GÉNÉRAL FALKENHAYN TUÉ EN AVION



Le capitaine Falkenhayn, fils du chef d'état-major allemand, vient d'être tué, près de Lille, dans l'aéroplane qu'il montait et qui fut abattu par un avion français, piloté par l'aviateur Gilbert, ayant à son bord un officier observateur. Le capitaine Falkenhayn reçut une balle au cœur et le pilote allemand, bien que blessé, put maintenir la direction de son appareil et alla atterrir dans les lignes françaises.

Les raisons de la démission du comte Berchtold

GENÈVE, 16 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — A propos de la démission du comte Berchtold, un correspondant donne à la Tribune de Genève des détails sur ce qui s'est passé à la Ballplatz. Voici sa lettre :

Le comte Berchtold héritier François-Ferdinand avait formé le dessein belliqueux d'attaquer la Serbie. Le comte Berchtold s'était opposé de toutes ses forces à l'accomplissement de ce projet. Le 26 janvier 1913, le comte Berchtold fut reçu en audience par l'archiduc héritier qui lui soumit un pacte à signer. Ce pacte comportait un accord entre l'Autriche et la Bavière, conformément à une autorisation supérieure, en vertu de laquelle celle-ci s'engageait à fournir à la monarchie un corps de réserve. Dans ce même temps, on prépara un ultimatum destiné à être envoyé à la Serbie à la fin du mois de mars. Le comte Berchtold refusa de prendre une part active à ces entreprises.

Survint l'archiduc Eugène qui conseilla à l'archiduc héritier de cesser toutes relations avec le chancelier.

Peu de temps après, le comte Berchtold prononça un discours devant les délégations autrichiennes et hongroises. Il leur exprima son amour pour la France et trahit son désir d'éviter une catastrophe menaçant la paix mondiale. L'empereur l'appela auprès de lui et eut un entretien qui dura exactement trente minutes. Après un court échange de mots, le chancelier présenta sa démission que l'empereur refusa d'accepter. Il lui témoigna toute sa confiance et se rangea à sa proposition d'envoyer une lettre autographe à l'empereur de Russie en l'assurant de ses sentiments pacifiques.

Les choses en étaient là lorsqu'au mois de juin, de nouvelles divergences se manifestèrent entre l'archiduc héritier et le chancelier. Finalement, l'archiduc héritier eut une entrevue avec le comte Tisza, chef du ministère hongrois, qui lui conseilla d'« entamer » la Serbie.

Sur sa demande, le comte Berchtold fut de nouveau reçu par l'empereur qui, conformément aux vœux du tsar, aurait été prêt à accepter cette fois-ci la démission du chancelier pour l'envoyer à l'ambassade de Pétersbourg.

La presse parla alors beaucoup du comte Tisza pour ce poste, candidature que patronait l'archiduc héritier lui-même. L'arrivée du comte Tisza au pouvoir, c'était la guerre avec la Serbie. Aussitôt, dans les milieux politiques austro-hongrois, où on savait exactement à quoi s'en tenir à ce sujet, on remarqua une extrême agitation. Des entrevues eurent lieu. Des discussions féverreuses s'engagèrent. En définitive, le comte Berchtold ne quitta pas la Ballplatz.

Notre confrère estime que le comte Berchtold a été contraint cette fois de se retirer à cause d'un nouveau plan d'invasion en Serbie en raison duquel on a demandé à la Bavière d'envoyer les deux corps d'armée prévus dans le pacte.

Les combats sur la Vistule

PÉTROGRAD, 17 janvier (Communiqué du grand état-major russe). — Un calme relatif a régné, pendant la nuit du 15 janvier et la journée qui a suivi, sur tous les fronts de nos troupes; on n'a entendu la fusillade et la canonnade que sur la rive gauche de la Vistule, principalement sur le front de Sochaetzel et de Bolimof.

Sur ce même front, les Allemands ont continué sans succès leurs tentatives pour reprendre l'offensive.

On constate que, sur certains points, les Allemands se servent du drapeau blanc pour s'approcher sans risques de nos positions.

La région au nord de Rawa a été bombardée par de l'artillerie lourde.

Les Autrichiens ont également canonné notre front du Douaïetz avec de l'artillerie lourde de très gros calibre.

La gare et la ville de Tarnow ont essuyé leur feu le 14 janvier, sans que l'ennemi en obtint des résultats décisifs.

[Le front de Sochaetzel, sur la Bzoura, et de Bolimof, sur la Rawka, s'étend dans la direction nord-sud, à plus de 50 kilomètres à l'ouest de Varsovie.]

Dans le Caucase

PÉTROGRAD, 17 janvier (Communiqué du grand état-major russe). — Nos troupes poursuivent avec succès leur offensive dans la région de Karourgan; elles firent, le 15 janvier, plus de mille prisonniers et prirent beaucoup d'armes.

Sur les autres fronts, il n'y a que des actions de détail.

Les officiers turcs battus se suicident

PÉTROGRAD, 17 janvier (Dépêche de l'Information). — La Gazette de la Bourse annonce que les Russes ont remporté un autre succès contre les Turcs, dans le district d'Altai.

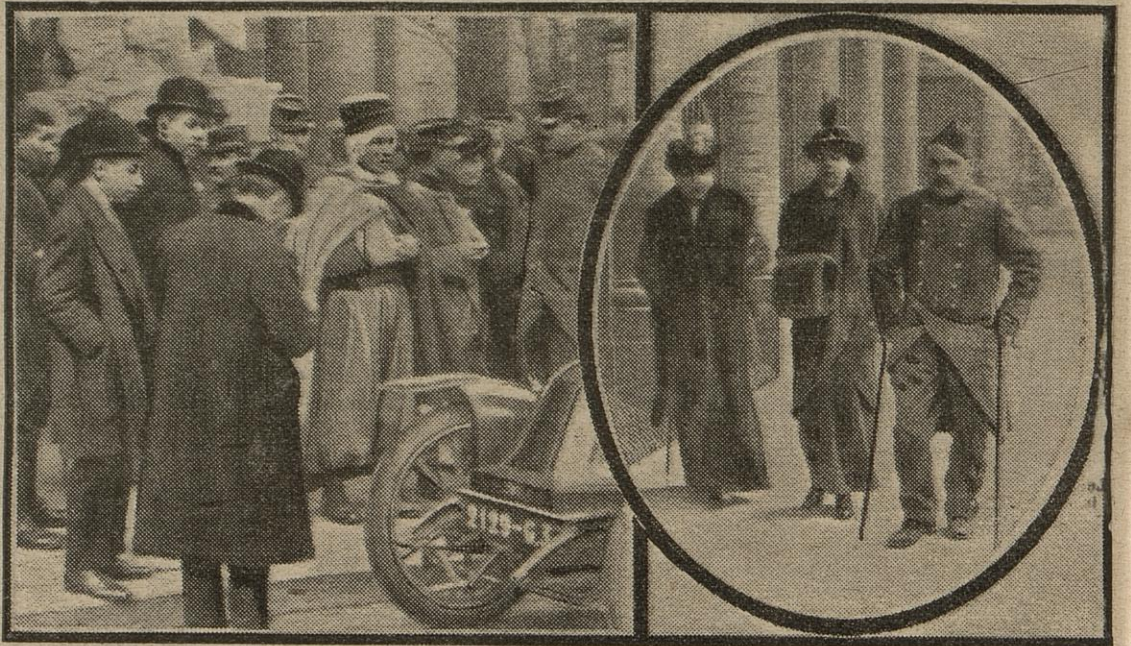
Les Turcs combattirent courageusement. De nombreux officiers et soldats se suicidèrent plutôt que de se rendre.

La matinée des gloires françaises

La salle de la Comédie-Française était, hier, bondée de blessés militaires. La plupart des personnes qui avaient loué des places pour la matinée des gloires françaises — au profit de l'œuvre Pour le front — les avaient cédées aux hôpitaux; aussi, fauteuils et loges du théâtre de Molière étaient presque tous occupés par des soldats convalescents.

douleuruses. M. Delmas et Mlle Chenal, furent joués le quatrième acte de *Marion de Lorme* (avec MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, Berr, Delaunay, Mme Bartet), et le *Médecin malgré lui*, où prévalurent la verve fine et la mimique bouffe de MM. de Féraudy et Siblot.

Pendant les entr'actes, les couloirs étaient étrangement animés. Tous ces soldats qui venaient de quitter



Hier après midi fut donnée, à la Comédie-Française, une matinée de gala au profit de l'œuvre « Pour le front » que préside Mme la comtesse Joachim Murat. Un grand nombre de blessés militaires assistaient à cette représentation où le patriotisme et la charité s'unirent pour venir en aide aux vaillants qui sont sur la ligne de feu.

La représentation se déroula au milieu de l'attention grave et émue de ses vaillants auditeurs qui — les uns faisant le salut militaire, les autres la tête baissée et l'âme comme perdue au souvenir d'heures de gloire et de bataille — écoutèrent, debout, les hymnes des nations alliées et la *Marseillaise*, que récita, avec pathétique, Mme Segond-Weber. Après qu'on eût entendu M. Albert Lambert, Mlle Madeleine Roch, superbe dans l'interprétation du poème de Henry Bataille, *Aux mères*

leur dit d'hôpital, et dont plusieurs étaient mutilés, étaient gais, d'une gaieté point bruyante mais franche et cordiale. Vétérans balafrés des invalides, officiers et soldats fraternisaient, se serraient la main, et un grand diable de Sénégalais demandait à toutes les artistes de la Comédie qui leur distribuaient des bouquets de violettes « des fleurs pour camarades pouvoir pas sorti... »

LA RÉGLEMENTATION DE L'ÉCLAIRAGE PRIVÉ

Le préfet de police vient de prendre à la date de ce jour l'arrêté suivant :

Considérant qu'il ne servirait de rien de maintenir la réduction de l'éclairage public pratiquée depuis plusieurs semaines, en sus des dispositions de précautions prises par l'autorité militaire à l'égard de toutes tentatives d'incursions des aéronefs ennemis au-dessus de Paris ou des communes de la banlieue parisienne, si l'éclairage privé persistait à mettre en lumière des rues ou les routes laissées dans l'ombre, arrête :

ARTICLE PREMIER. — A dater de l'affichage et de la publication du présent arrêté, les mesures de précautions ci-après seront appliquées jusqu'à nouvel avis, à Paris et dans les communes du département de la Seine : dès la chute du jour jusqu'au matin, dans les appartements éclairés, les doubles rideaux seront tirés ou les persiennes seront fermées sur la façade et sur la cour. A leur défaut, la clarté de l'appartement sera voilée pour l'extérieur par toutes dispositions efficaces.

L'éclairage des établissements publics ou privés, des usines, des magasins, et en général de tous les bâtiments qui projettent une vive clarté au dehors, par des fenêtres, devantures ou baies vitrées sur façade ou sur cour, sera réduit au strict nécessaire et voilé également dans toute la mesure du possible.

L'éclairage extérieur des terrasses et des étalages sera supprimé.

Il est indispensable, dans un intérêt de sécurité, de conserver une partie de cet éclairage. Il sera prévu par autorisation spéciale.

ART. 2. — Le secrétaire général, le directeur de la police municipale, le directeur de la police judiciaire, ainsi que les fonctionnaires et agents placés sous leurs ordres, le colonel commandant la légion de la garde républicaine et le colonel commandant la gendarmerie de la Seine sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Les dons des colons français de l'île Maurice pour nos soldats

Un touchant exemple de solidarité et d'intérêt pour les soldats français et leurs familles est donné depuis le début des hostilités par les notabilités de la colonie française de l'île Maurice.

A la suite de l'appel du vice-consul de France à Port-Louis, des comités se sont constitués, dont l'activité bienfaisante n'a pas cessé de se manifester.

De tous les districts de l'île, les dons ont afflué. Des envois de sucre pour les troupes, de lainages, de vêtements ont été successivement effectués. Les enfants des mobilisés n'ont pas été oubliés.

Grâce à la générosité de la colonie et des habitants de l'île Maurice, plus de 2.000 personnes ont pu être habillées.

Un incendie à l'arsenal de Brest

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Un incendie a éclaté la nuit dernière dans l'arsenal de Brest.

Le feu a pris dans les bureaux des travaux hydrauliques sur la rive droite de la Penfeld et a gagné une salle de dessin des constructions navales.

Grâce à la promptitude des secours et en dépit d'un vent violent qui activait le feu, l'incendie a été maîtrisé après deux heures d'efforts.

Les pertes ne sont pas très importantes et il n'y a eu aucun accident de personne.

L'Emprunt de la Ville de Paris

C'est, ainsi que nous l'avons déjà dit, au moyen de *Bons Municipaux* que la Ville de Paris fait, en ce moment, appel au crédit public.

Cette émission rendra à la trésorerie de notre capitale toute la souplesse désirable, souplesse qui n'a pu être momentanément maintenue par suite des charges exceptionnelles découlant, en particulier, de l'aide accordée aux chômeurs, aux indigents, etc., au moment même où se produisait, dans les recettes ordinaires du budget municipal, un fléchissement qui n'est que la conséquence logique de l'état de guerre actuel.

L'opération en cours revêt donc un caractère tout particulier, et les Bons, émis au pair, sont d'autant plus intéressants qu'ils peuvent être considérés sous le double point de vue de placement temporaire et de placement définitif. En effet, ils sont remboursables à un an de date, avec un intérêt de 5.50 0/0 net de toutes charges et de tous impôts, et ils donnent en outre, à leurs détenteurs, le droit de souscrire par privilège aux Emprunts de la Ville qui seront émis avant leur remboursement.

Vu la diversité de leurs coupures, puisqu'ils sont créés en titres de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, 10.000 francs, 100.000 francs, et 1 million de francs de capital, ils sont accessibles à tous, et il est à peine besoin de rappeler qu'ils constituent un placement de tout premier ordre, la Ville de Paris ayant toujours su maintenir haut et ferme son crédit, et cela en dépit de tous les événements.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

Cette semaine, cent cinquante nouveaux adhérents se sont fait inscrire sur les registres de la région parisienne. L'étan ne se ralentit pas, et ce n'est pas à Paris seulement que de nouveaux progrès sont constatés, mais dans la France entière.

Préparez-vous des hommes et nous en ferons des soldats, disait le général Chanzy, lui qui, en 1871, votait contre l'armistice et pour la continuation de la lutte. La préparation de notre ardeur jeunesse se présente sous des formes diverses, chacun des dirigeants, des professeurs ou des instituteurs apportant généralement ses connaissances spéciales, combinant sans compter son temps pour cette préparation soignée et coordonnée, à laquelle nous devons des hommes vigoureux et résistants.

Aujourd'hui lundi, aucun cours. — De 8 h. 30 à 9 h. 30, 40, rue du Faubourg-Montmartré, établissement des fiches physiologiques par le docteur Bellin au Loterie. Tous les membres du C.E.P. en régie pour leur cotisation, et qui n'ont pas encore leur fiche, pourront s'y présenter.

Les cours de demain mardi. — *Matin.* — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.S.S.P.F., rue Benoit-Malon, à Gentilly : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 22, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique ; — De 3 h. 1/2 à 4 heures, salle de Culture physique Zurich, 10, rue Thery, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement) ; — De 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; — De 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, salle d'Armes et de Culture physique Masselin, 8, rue de la Bienfaisance, à Paris (8^e) : culture physique ; — De 6 heures à 7 heures, Institut Kuntzen, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) : culture physique. (Le vélodrome peut contenir environ 500 élèves.) ; — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Colisée, Paris (8^e), pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 10 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances ; — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Cottis, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique. (Pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; nous signalerons les vacances.) ; — De 8 heures à 9 h. 1/2, Gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes ; — De 9 heures à 10 h. 1/2, Gymnase Pons, 16, rue Véron (18^e) : culture physique, lutte, poids, boxe.

A La Boulie

Le cross d'hier. — Favorisée par un temps superbe, quoique un peu froid, la réunion d'hier a obtenu un joli succès. L'événement principal de la journée, le cross country, a été cette fois l'apanage de Drancourt devant Wertheimer, le vainqueur de dimanche dernier. A noter le temps de 18 minutes 48 secondes, qui constitue le record pour cette épreuve.

Résultats : 1. Drancourt, en 18 m. 48 s. ; 2. Wertheimer, en 19 m. 7 s. ; 3. Hervé, 4. Reichenbach, 5. Regnaud, 6. Embirn, 7. Cassagnac, 8. Delalande, 9. Massat, 10. Denis, 11. Morel, 12. Chauvet, 13. David, 14. Chasteau, 15. Wier, 16. Chagnet, 17. Rousseau, 18. Lahu, 19. Arnault, 20. Clamet, 21. Chenu, 22. Redon, 23. Gautier, 24. Lecomte, 25. Robert Elmin, 26. Langenove, 27. Brun, 28. Guimier, 29. Labrunie, 30. Sallès, 31. Dufour, 32. Coutelas, 33. Cheneau, 34. Perrin, 35. Lumet, 36. Périssé, 37. Renel, 38. Vangeois, 39. Fournier, 40. d'Ariste, 41. Coignet, 42. Rollin du cotéau, 43. Privat, 44. Morin, 45. Capron, 46. Patureau, 47. Chasteau, 48. Pregelier.

Le matin et l'après-midi se sont déroulées les épreuves des 100 et 1500 mètres et 200 mètres haies pour l'établissement des fiches.

Au Cercle Hoche. — Les cours d'éducation physique que MM. P. de Coubertin et François Rossolatto ont organisés à ce cercle, dont ils sont membres, pour les jeunes gens des classes 1916, 1917 et 1918, sous le patronage du Comité d'éducation physique de la Région de Paris, ont attiré l'attention du général Ravenez, commandant le département de la Seine, qui s'y est fait représenter jeudi dernier par le commandant Schoell et le capitaine Organ. Ces officiers ont été enchantés de l'entraînement des jeunes gens qui ont, en leur présence, exécuté leurs exercices sportifs.

Les maîtres Gilbert Bougnol, Surget et Gardon ont fait faire à leurs élèves de brillants assauts d'escrime à la baïonnette, tandis que le fusilier marin Durocher, professeur du collège d'Athlètes de Reims, MM. Barozy, champion de boxe amateur, et F. Rossolatto présentait dans leurs exercices les jeunes gens qui assistent tous les jours plus nombreux aux séances sportives des exercices physiques, suivant la méthode du lieutenant Hébert, sous la surveillance scientifique du docteur de Zubiria. Le commandant Schoell et le capitaine Organ, le capitaine Sée, dont la méthode d'escrime à la baïonnette est pratiquée à ces cours, ont adressé à tous leur satisfaction et leurs précieux encouragements.

L'approche de l'appel de la classe 1916 redouble encore l'ardeur des recrues de demain, et celles de la classe 1917 ne veulent en rien se laisser distancer : à chaque séance, après la leçon de culture physique, les élèves se divisent en plusieurs groupes, chacun de ces groupes travaillant séparément, jusqu'au rassemblement final pour la « lutte à la corde ».

ACADEMIE DE RENNES

M. Wachmar, vice-président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France, que M. de Coubertin a chargé de constituer le comité de la région de Rennes a parcouru les divers départements de l'Académie et a fait à Rennes, Nantes, Saint-Brieuc, Brest, Quimper, Lorient, Vannes, Saint-Nazaire, Saumur, Angers, Cholet, Laval, des conférences qui ont eu le plus grand succès. A Brest, à Quimper, à Rennes, à Saint-Nazaire, à Angers, à Vannes, à Lorient, des groupements se sont aussitôt constitués et l'enseignement est suivi avec ardeur par de nombreux jeunes gens.

ACADEMIE DE CAEN

L'Académie de Caen est, on le sait, exceptionnellement divisée en deux : région de Caen et région de Rouen. A la suite de conférences données à Caen, Cherbourg, Saint-Lô, Alençon et Lisieux, des efforts immédiats ont été faits dans ces villes pour organiser l'enseignement. La conférence donnée à Caen à l'hôtel de ville était présidée par le général

commandant, qu'entouraient le préfet du Calvados, le recteur, le premier président et le procureur général.

Le comité de Rouen vient de rédiger son premier rapport duquel il résulte que quatre cents jeunes gens suivent actuellement les divers cours institués par le comité.

ACADEMIE DE MONTPELLIER

A la suite de la conférence faite dans la salle des fêtes de l'Université par M. P. de Coubertin, le comité académique de la région, placé sous la présidence d'honneur de M. le recteur Benoist, a été composé ainsi qu'il suit : MM. les professeurs Flahaut (sciences), Joubin (lettres), Heou (médecine), Valéry (droit), Jadin (pharmacie), Gazel, professeur au lycée ; Marchand, inspecteur d'académie ; Quesnel, directeur de l'école de Commerce ; les docteurs Diffe et Lagriffoul ; le marquis de Forton, André Bazille, F. Leenhardt et le docteur Scheydt, président de l'Association des Sociétés de Gymnastique du Midi. Le secrétaire du comité est M. J. Maréchal, trésorier de l'Institut Bouisson-Bertrand (Institut Pasteur). A Cette, sous l'impulsion d'un docteur Scheydt, l'enseignement progresse chaque jour.

ACADEMIE D'AIX

Une réunion a été tenue à Marseille, au lycée, sous la présidence de M. l'inspecteur d'académie, en présence de M. P. de Coubertin. Une réunion aura lieu ces jours-ci, à la mairie de Cannes, pour la région de Grasse, Antibes, Saint-Raphaël, et une autre à Nice, au lycée, pour la région de Nice et de Menton.

FOOTBALL ASSOCIATION

Le match franco-belge (U.S.F.S.A.) — L'équipe de l'Entente bat l'équipe belge par 6 buts à 0.

Les challenges de la F.C.A. — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe 1 : Amical Sporting Club de Paris (1) bat En Avant (1) par 1 but à 0.

Le challenge de la L.F.A. — EQUIPES PREMIÈRES. — Etoile Sportive Saint-Maur bat A.S. de Vincennes par 5 buts à 0.

Les coupes de la F.G.S.P.F. — EQUIPES PREMIÈRES. — Groupe A : Jeanne d'Arc Levallois bat A.S. Saint-Pierre de Neuilly par 16 buts à 1. — Groupe D : Championnat Sports bat Grosillons Sports par 3 buts à 2.

Championnat de la Fédération socialiste. — Première série. — C.A.S. de Levallois (1) bat U.S.S. du 15^e (1) par 12 buts à 0. — Groupe B : C.A.S. Levallois (2) bat E.S.S. du 13^e (2) par 2 buts à 1.

FOOTBALL RUGBY

Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — Equipes secondes. — Sporting Club de France bat Racing Club de France par 9 points (3 essais) à 0.

HOCKEY

Le match de la F.G.S.P.F. — L'équipe A bat l'équipe B par 6 buts à 2.

Autres matches. — Sporting Club Français (3) bat Etoile Scolaire (3) par 6 buts à 0 ; Club Français (3) bat Red Star J.A.O. (réserve) par 6 buts à 2 ; Club Français (5) et C.S. de Neuilly (3) font match nul (1 but à 1) ; Amicale Lazare Carnot (mixte) bat C.A.S. Garennois (2) par 7 buts à 0 ; A.S. de Montrouge (4) bat U.A. Arcueil (4) par 5 buts à 3 ; Etoile Sportive Nolséenne (mixte) bat Red Star J.A.O. (4) par 12 buts à 1 ; A.E. Florence (1) bat Maugué sports (1) par 4 buts à 0 ; C.A.S. Garennois (1) bat Légion Saint-Michel (3) par 4 buts à 2 ; Genevilliers sports (1) bat Club Sportif Genevilliers (1) par 6 buts à 0 ; Genevilliers Sports (3) bat C.A.S. Générale par 8 buts à 2 ; A.S. de Montrouge (3) bat S.A. de Bercy (3) par 1 but à 0 ; En Avant (3) bat G.S.A. Colbert (2) par 3 buts à 2 ; A.A.A. Colbert (1) bat E.S. Bienfaisance (1) par 4 buts à 2 ; E.S. d'Alfort (1) bat E.S. Saint-Maur (2) par 2 buts à 0 ; Sporting Club du IX^e (1) bat Standard Athletic Club (1) par forfait ; Union Sportive Auteuil de Cligny (2) bat Cercle Athlétique de Paris (mixte) par 6 buts à 1 ; C.P. Français (mixte) bat C.A. du XX^e (mixte) par 4 buts à 0 ; S.C. Juvisy (1) bat C.A. Rosaire (1) par 5 buts à 2 ; France Athletic Club (1) bat C.A. Rosaire (2) par 6 buts à 0.

ESCRIME

Au lycée Condorcet. — Très importante réunion, présidée par le capitaine Sée, du 46^e d'infanterie. De nombreux amateurs et maîtres étaient présents : MM. Thomaguex, Chevillard, Cavallade, Cordier, Gouroin, Barlow, Pontel, Charlot, Bisson, Troisgros, les maîtres Jeanvoix, Masselin, von Notter confèrent le capitaine Ruzé organisait les assauts, qui ont eu lieu aux trois armes entre les scolaires R. Masselin, Boudet, Bardin, Bongarts, Chatoney, Bellivier, Gaudier, Saligner, Lévy, Rabinowitz, Lesage, Baudet, Collas, S. Delatre, Poisson, P. Lilkind, Barinon, Descrouaux, Marquis, Rivet, des lycées, collèges ou écoles Condorcet, Janson, Rollin, Henri IV, etc. La baïonnette a eu les honneurs de la séance, et, ma foi, les scolaires y ont montré des qualités qu'ils approuvent bien.

Une poule, dirigée par le maître Bougnol, qui donnait trois prix, a été remportée par le jeune Preadaut, du cours du Cercle Hoche (Education physique) ; 2. Collas, taupin de Condorcet ; 3. Maraudon (Cercle Hoche), Seguy, Delatre, Baudet et Poisson, de Condorcet.

Une rencontre de baïonnette, inédite, entre les professeurs Gardon et Danhier, a émerveillé l'assistance, très nombreuse, qui était réunie dans la coup du lycée, au-dessus de laquelle un superbe bipan est passé à ce moment, saluant ainsi l'inauguration des réunions d'escrime de l'année 1915.

CHEZ NOS ALLIES

Le tennis a aussi ses braves. — Son nom est connu dans le monde entier : ses succès n'ont d'égal que sa modestie et son courage. Sitôt la guerre déclarée, le fameux champion australien de tennis Wilding a quitté l'Australie, son pays d'origine, pour venir s'enrôler dans l'armée anglaise. Il est en Belgique, près d'Ypres, en ce moment, comme automobiliste, avec le galon de sous-lieutenant que lui ont valu de nombreuses missions périlleuses dont il s'est tiré avec honneur.

Curieux Christmas. — Le Times publie la lettre d'un médecin militaire anglais, relatant un Christmas peu banal auquel il a assisté : « Des scènes extraordinaires eurent lieu entre les tranchées. Sur notre morceau de front, nos hommes et les Allemands sortirent de leurs tranchées respectives et se mélangèrent. Le 2^e régiment joua même un match de football avec les Saxons, lesquels furent vainqueurs par 3-2 ! »

SUR LE FRONT

Encore un héros. — Jules Baudouy, du S.C.U.F., qui venait d'être nommé sous-lieutenant, manifestait à son colonel

ses craintes au sujet de sa courte initiation au métier d'officier : « Il est une chose que ne saurez jamais apprendre à vos hommes, c'est à reculer », répondit le colonel. Le 10 décembre, notre jeune sous-lieutenant payait de sa vie son bel exemple.

Salutaire exemple. — A proximité du front, il y a quelques jours, deux groupes d'artilleurs disputent un match, et, ajoute Marge, le coureur de haies, de qui nous tenons ce détail, les capitaines avaient pris place dans les tribunes !

Les parties se succèdent. — Le 10 janvier, il y avait, à 5 kilomètres du front, cross et boxe entre les sous-officiers de la 12^e section du 117^e d'infanterie. Course à pied : 100 mètres, 1. sergent Denos ; 400 m., 1. sergent-major Bouvery ; 2.000 m., 1. adjudant Fousé ; 200 m. avec charge complète, 1. sergent Denos. Boxe, en 4 rounds : le sergent Bazin triomphe du sergent Prevot, et en 2 rounds le sergent-fourrier Rouillard triomphe du sergent Richard.

Bravo, messieurs les sous-officiers !

On demande toujours des ballons. — Le football sur le front se développe de jour en jour. La preuve ? L'Auto a reçu actuellement plus de cinq cents demandes de ballons ronds ou ovales. Près de cent trente ont été expédiés à l'heure actuelle.

AUTOMOBILE

L'Œuvre de l'A.C.F. — L'A.C.F. a expédié à ce jour, au front, 136.530 kilos de linge et lainages. Il vient de recevoir de Madagascar une première souscription de 28.500 francs. Aujourd'hui même, un fort envoi de lainages lui parvient de Tananave.

Les efforts pour seconder, dans la mesure du possible, l'action de l'administration militaire dans le ravitaillement de nos braves soldats en sous-vêtements chauds et objets de diverse nature ne doivent pas connaître d'interruption. De nombreux cotés, des ouvrages, des écoles, de laborieuses Françaises transforment cette laine en chandails, chaussettes, cache-nez, genouillères, passe-montagnes, gants, etc., etc.

L'Automobile Club de France continuera à recevoir avec reconnaissance tous les dons en espèces et en nature que la générosité publique voudra bien lui adresser.

AVIATION

A quand l'épaulette ? — Nous espérons que le ministre de la Guerre ne tardera pas à nommer sous-lieutenant le sergent Gilbert, qui s'est vaillamment comporté depuis le commencement des hostilités. Son dernier exploit a été, il y a quelques jours, d'abattre, aux environs de Dunkerque, un taube dont le pilote a été gravement blessé, et dont l'observateur, le capitaine Falkenhayn, fils de l'ancien ministre de la Guerre prussien, a été tué.

HIPPISME

Nous tenons à signaler à nos lecteurs la situation faite par les événements actuels à la France Hippique, association des propriétaires de chevaux de France et des colonies, qualifiée de bienfaisance, à Paris, cette intéressante société, qui depuis sa fondation a si utilement travaillé, au point de vue hippique, en faveur de notre défense nationale, a vu, fait assez rare, tous ses dirigeants, son sympathique et dévoué président M. le baron du Teil en tête, appelés dès le 2 août dernier, par le devoir militaire, à rejoindre nos armées. Elle s'est trouvée de ce fait, du jour au lendemain, dans l'obligation de suspendre ses travaux jusqu'à la fin des hostilités.

Nous nous empressons d'ajouter qu'au retour de la paix la France Hippique poursuivra, avec plus d'ardeur que jamais, l'œuvre qu'elle a entreprise en faveur du développement de notre élevage national ainsi que du goût et de l'usage du cheval en France, œuvre dont les événements actuels démontrent à tous, même aux plus indifférents aux questions et aux intérêts hippiques, l'absolue nécessité. Cette association remplira alors, avec son habituel dévouement, le rôle qui lui incombera de participer, dans une France victorieuse, à la reconstitution de notre élevage, une de nos plus admirables richesses nationales.

DANS L'ARMÉE

L'avancement pendant la guerre. — Le Journal officiel publie un décret relatif à l'avancement dans l'armée pendant la guerre. Ce décret, sur lequel le Conseil d'Etat a été entendu, remplace le décret du 26 août dernier sur le même objet.

Il dispose que, pendant la guerre, les officiers de tous grades peuvent être nommés au grade supérieur, à titre temporaire, quelle que soit leur ancienneté de grade. Les sous-officiers peuvent être nommés officiers dans les mêmes conditions.

Les nominations sont faites par décisions du commandant en chef, soumises à la ratification du ministre de la Guerre. Les officiers ainsi nommés ont droit aux rangs, prérogatives et avantages pécuniaires de leur grade et ont dans ce grade les mêmes droits à l'avancement que les officiers promus dans les conditions normales. Ils peuvent recevoir une lettre de service leur conférant, quelle que soit leur ancienneté, autorité sur les officiers du même grade.

Pendant la guerre, le ministre peut faire cesser l'effet des nominations à titre temporaire, après avis du commandement.

A l'expiration de la campagne, les officiers nommés ou promus à titre temporaire seront obligatoirement soumis à une révision des grades.

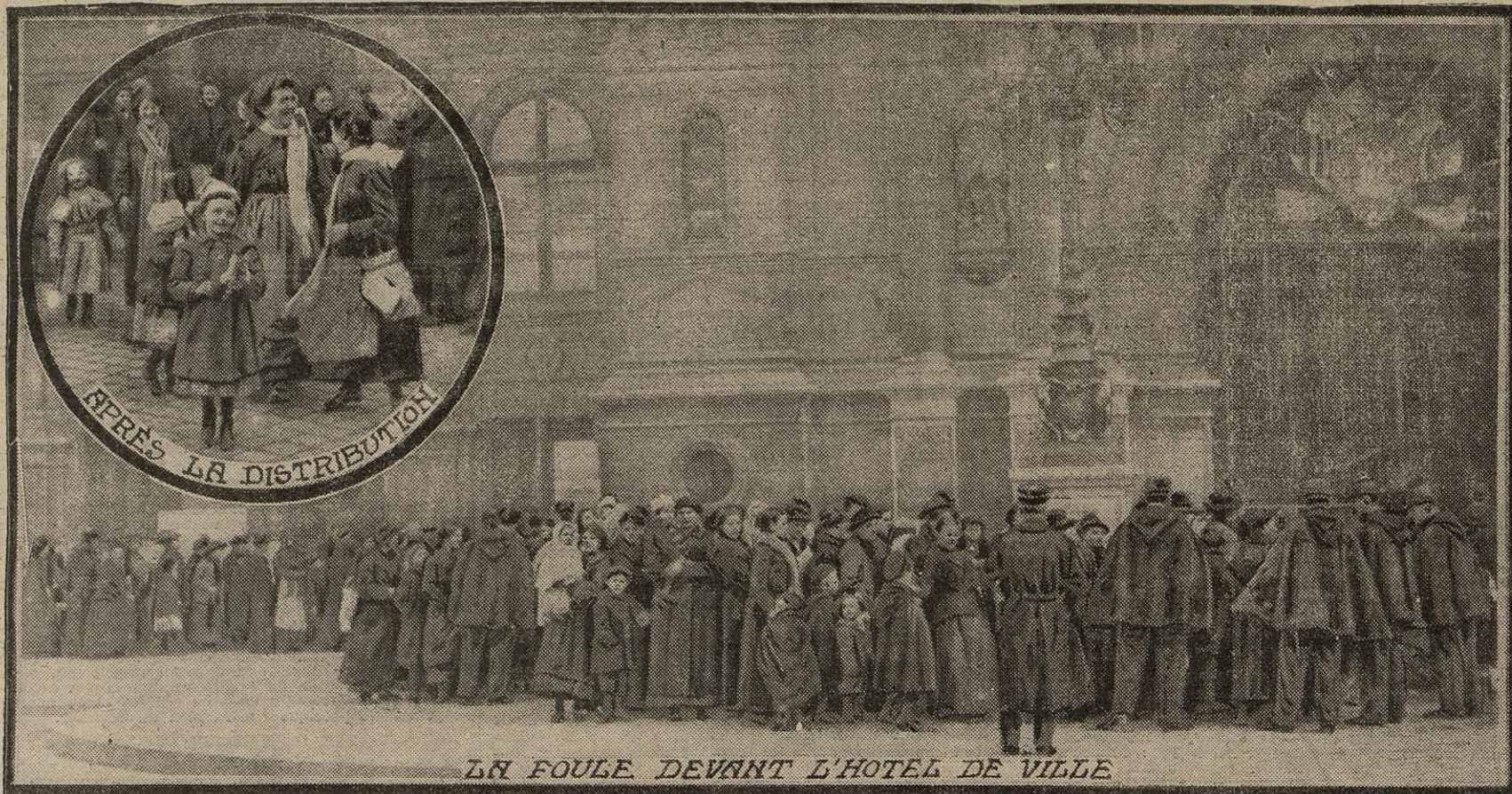
Les dispositions du décret ne visant que des cas exceptionnels n'empêchent pas le jeu normal de l'avancement.

Les aspirants de réserve. — Sont promus aspirants de réserve, à titre temporaire, dans leur corps actuel, à la date du 15 janvier 1915, les militaires qui ont été admis au titre d'élèves officiers de réserve, à compter du 1^{er} octobre 1914, et dont la liste figure au Journal officiel du 3 septembre dernier, à l'exception de ceux qui seraient décédés, signalés comme disparus, de ceux qui auraient été promus à un grade supérieur, enfin de ceux qui, en raison de leur manque de servir depuis le 1^{er} octobre, ne paraîtraient pas susceptibles d'être promus aspirants. Pour ces derniers, un rapport spécial devra être établi et adressé à l'administration centrale par la voie hiérarchique.

Les commandants des dépôts de l'artillerie et du train des équipages adresseront au ministre, avant le 31 janvier, l'état nominatif de tous les élèves officiers de réserve de leurs corps qui figurent sur la liste publiée au Journal officiel du 3 septembre, avec, pour chacun d'eux, l'une des mentions : « délégué, disparu, antérieurement promu, promu aspirant de réserve, non promu (rapport spécial a été adressé par...) ».

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Les étrennes des enfants américains



Un grand nombre d'enfants américains ont eu la touchante pensée de renoncer à leurs étrennes pour en offrir aux enfants français dont les pères sont mobilisés. Une somme d'environ 10.000 francs a été réunie par eux et adressée à Mme Raymond Poincaré, avec prière d'en assurer la distribution, qui fut faite, hier après-midi, à l'Hôtel de Ville dans la grande salle des fêtes.

L'anniversaire de la bataille de Buzenval



Comme tous les ans, une cérémonie patriotique a eu lieu hier, à Buzenval. Un grand nombre d'anciens combattants de 1870, ainsi que plusieurs Sociétés militaires sont allés en pèlerinage devant le monument commémoratif. Plusieurs discours ont été prononcés.

pr
l'an
bliq
répo
ont
tère
père
été
bien
jeun
obli
la
men
d'un
clas
l'ep
Par
men
con
et,
pro
cert
tiqu
P
sion
cias
qu
set
les
clas
pro
sag
de
oral
cha
elas
qu
sui
du
tout
Cyr
nisl
que
la
déb
au
au
cult
dép
sou
du
cisi
le
D
pas
ann
pou
de
clas
le
mat
cen
per
vue
con
rété
gar
d'ap
cen
oan
miè
gati
dair
T
pa
tion
déb

U
me
cial
N
don
nell
gue
son
non
pos
rus
M.
dass
mal
hau
serv

L
Une
bou
sur
des
vite
M
mar
And
dan

DANS L'ENSEIGNEMENT

Les mesures prises en faveur des jeunes gens aux armées

Diverses notes, publiées dans certains journaux, à propos des examens et concours universitaires pour l'année 1915, posent au ministère de l'Instruction publique une série de questions auxquelles il a été déjà répondu, ou croient devoir réclamer des décisions qui ont déjà été prises et portées à la connaissance des intéressés.

Dans l'enseignement primaire, la 1^{re} session des examens du brevet supérieur sera avancée : la fixation d'une date précise dépend de la date de l'appel de la classe 1916. Pour les aspirantes, l'examen aura lieu à l'époque habituelle (décision du 30 décembre 1914).

Pour les élèves de l'enseignement secondaire, une session de baccalauréat est prévue avant l'appel de la classe 1916, session dont la date ne sera fixée que lorsqu'il sera connu la date d'appel de cette classe. Seront seuls admis à cette session les jeunes gens appelés sous les drapeaux ; par suite, les ajournés d'aucune autre classe n'y seront admis, s'ils ne sont pas appelés.

Dans l'enseignement supérieur, les examens, n'étant pas, comme le baccalauréat, la sanction de six ou sept années d'études, mais en général d'une seule année, ne pourront comporter de session spéciale avant l'appel de la classe 1916 que si la date de l'appel de cette classe est assez avancée dans l'année scolaire.

Le gouvernement espagnol et les prisonniers de guerre

Une information de presse a signalé que le gouvernement espagnol avait envoyé à Berlin une mission spéciale ayant à sa tête un diplomate, M. Gaetan de Ayala. Nous croyons savoir, en effet, que le roi d'Espagne, dont on connaît les sentiments généreux, s'est personnellement préoccupé de la situation des prisonniers de guerre.

Collision entre un tramway et un train de marchandises

LE HAVRE, 17 janvier (Dépêche de l'Information). — Une violente collision s'est produite la nuit dernière, boulevard de Harleur, entre un tramway se dirigeant sur l'hôtel de ville et un train de marchandises venant des Magasins généraux et rentrant à la gare de la petite vitesse.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

Un grand déjeuner a été offert, à l'occasion du jour de l'an orthodoxe, par S. Exc. le ministre de Grèce et Mme Athos Romanos, à l'hôtel de la légation, en l'honneur de LL. AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce.

INFORMATIONS

Le colonel Valentin, qui commandait une brigade d'infanterie, vient d'être blessé une troisième fois ; il a dû subir l'amputation de l'avant-bras gauche. Son général commandant d'armée a salué en lui le « type accompli de l'intrépidité la plus insouciance et de l'ardeur la plus audacieuse ».

Le comte Jacques de Massa, lieutenant au 6^e dragons, fils du regretté marquis de Massa et de la marquise de Massa, et frère du duc de Massa, a été l'objet d'une citation à l'ordre du jour ainsi enregistrée : « De Massa, lieutenant au 6^e dragons (le 22 août, sur le point d'être cerné par l'ennemi dans un village, a réussi à percer les lignes ennemies à la tête de son peloton et à rallier les forces françaises en passant une rivière à la nage) ».

M. Henry Bernstein, tombé malade au Havre, est à présent en convalescence à Deauville.

CERCLES

Scrutin de ballottage avant-hier, au Cercle de l'Union. Ont été admis à titre de membres : le prince de Castagneta Caracolo, premier secrétaire à l'ambassade d'Italie, présenté par le duc Lanza di Camastra et le marquis de Laborde ; M. Emilio Terry, présenté par le comte Stanislas de Castellane et le marquis de Laborde ; le prince de Brancovan, présenté par S. Exc. M. Lahovary, ministre de Roumanie, et le marquis de Laborde.

BIENFAISANCE

Hier, à une heure de l'après-midi, a eu lieu, en présence de Mme Raymond Poincaré et de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, dans les salons de l'Hôtel de Ville, la distribution des étrennes envoyées par les enfants des écoles des Etats-Unis d'Amérique aux enfants des réfugiés et des soldats mobilisés.

Le comité de l'Alliance médicale franco-hellénique, dont le siège est à Athènes, a fait parvenir à S. A. R. la princesse Georges de Grèce trois cents caisses contenant des produits grecs, ainsi que des sous-vêtements en flanelle confectionnés à Athènes, pour être offerts aux blessés militaires soignés dans les hôpitaux de Paris et de Marseille. (New-York Herald.)

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du général de brigade Jaubert, ce la 2^e section de réserve, décédé, après une longue maladie, dans la petite commune de Rouquembrun (Var), où il s'était retiré ;

Du commandant Jules Parent, frère de Mlle Hortense Parent, officier de la Légion d'honneur, ancien combattant de 1870, décédé à Cannes ;

De M. Robinet de Cléry, ancien avocat général à la Cour de cassation. Le défunt a succombé le 13 septembre, à Aubray-sur-Meuse, en Belgique, où, depuis quelque temps, il s'était retiré.

De M. Robert Decrest, décédé au Mans, à l'âge de dix-huit ans. Engagé volontaire au 46^e d'artillerie au Mans, il était le fils de M. A. Decrest, conseiller municipal de Compiègne, et le beau-frère du lieutenant de vaisseau Chouquet, actuellement dans l'escadre de la Méditerranée ;

De Mme Marcel de Borde des Forest, née de Riold, décédée à Clermont-Ferrand ;

De la vicomtesse de Milleville, née Alix Desson de Saint-Aignan, décédée en son domicile, 28, rue des Sablons. Elle était la mère du comte de Milleville, lieutenant au 3^e hussards ;

Du comte de Bonadona, décédé à Avignon le 7 janvier ;

De M. Félix d'Harangui de Quincérot, commissaire de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décoré des médailles de Crimée, de Chine et de Cochinchine, décédé le 13 janvier, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ;

De la comtesse Osten-Sapken, mère du prince Serge Galitzine ; De Mlle Renée Kraemer-Raine, fille du colonel et de Mme Raine.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Simon, du 90^e d'infanterie, commandant par intérim la 34^e brigade.

Le lieutenant-colonel René Bouvier, commandant le 118^e d'infanterie.

Les commandants : Boucheau, du 136^e d'infanterie ; Fernand de Marcy, des zouaves, et son fils, le lieutenant Charles de Marcy, du 40^e hussards.

Le capitaine William Fournié, du 5^e bataillon de chasseurs à pied.

Le lieutenant de vaisseau Paul-Gustave-Marie Feillet, des fusiliers marins.

Les sous-lieutenants Alberty, du 1^{er} zouaves ; Saint-Ange-Brunats, du 220^e d'infanterie ; Bernard Guisot, du 95^e d'infanterie ; Henri Guyon, du 20^e chasseurs à cheval ; Robert Gault, du 6^e génie.

L'adjudant Jacques Bossion, du 1^{er} zouaves de marche. François Boucher, attaché à la Bibliothèque nationale ; Henri Oettinger, du 3^e zouaves ; Léon Galley, du 139^e d'infanterie ; Jacques Laurent.

Le docteur Anastas, de Patras, engagé volontaire grec en qualité de médecin-major, a été tué à l'ennemi, le 11 janvier, près de Roye (Somme), par une balle de mitrailleuse, au moment où, accompagnant son commandant, il se tournait d'une visite qu'il venait de faire à une compagnie de soldats qui se trouvait isolée du reste des troupes et qui avait besoin de son secours médical.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront après le 20 janvier ; on s'inscrit dès maintenant.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

La matinée

Au concert Mayol. — A 2 h. 15, gala de bienfaisance au bénéfice de l'Œuvre fraternelle des artistes.

A l'Opéra-Comique. — Dimanche prochain, 24 janvier, à 1 h. 30, en raison du grand succès de la dernière matinée, l'Opéra-Comique affiche une nouvelle matinée de Carmen, avec Mlles Chenal et Mathieu-Lutz, MM. Fontaine, Boulogne et Mlle Sonia Pavloff.

Le spectacle se terminera par le Chant du Départ.

Au Trianon-Lyrique. — Jeudi prochain, 21 courant, à 2 heures, une grande matinée de gala au bénéfice des artistes du Trianon-Lyrique et des œuvres de secours, à laquelle seront invités quatre cents élèves des écoles de la ville de Paris. A cette occasion, M. Georges Boyer fera une conférence d'actualité qui sera suivie d'un intermède avec M. Félix Galipaux, Mlles Marguerite Deval et J. de Poumayrac ; enfin, M. Boulogne, le célèbre baryton de l'Opéra-Comique, chantera les Deux Médailles et la Marseillaise.

La matinée se terminera par la Fille du Régiment, que joueront Mlle Jane Morlet et MM. José Théry, Guillères, Aristide et Mlle Labarthe.

Hommage musical à Joffe. — M. O. de Lagoanère vient de composer, en hommage admiratif au généralissime Joffe, le Vénéral de la France, prélude symphonique et marche victorieuse.

Cette composition musicale, qui vient de paraître, est une description imitative de la vie même de nos armées.

Les étrennes des enfants américains aux enfants de nos mobilisés

Un grand nombre d'enfants américains ayant eu la touchante pensée de renoncer à leurs étrennes pour en offrir aux enfants français dont les pères sont sous les drapeaux, une somme d'environ 10.000 francs a été réunie parmi eux et adressée à Mme Raymond Poincaré avec prière d'en assurer la distribution, conformément aux intentions des généreux donateurs.

Ces étrennes ont été distribuées hier après-midi, à l'Hôtel de Ville, en présence de Mme Raymond Poincaré et de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Mme Poincaré a été reçue à son arrivée à l'Hôtel de Ville par le président du Conseil municipal, les membres du bureau, les préfets de la Seine et de police et les hauts fonctionnaires de l'administration. M. Sharp attendait dans le cabinet du président du Conseil municipal d'être présenté à Mme Poincaré. Cette présentation eut lieu dans le cabinet du préfet de la Seine.

Lorsque la distribution fut terminée, Mme Raymond Poincaré fut conduite dans une des salles de l'Hôtel de Ville par le président du Conseil municipal, les membres du bureau, les préfets de la Seine et de police et les hauts fonctionnaires de l'administration. M. Sharp attendait dans le cabinet du président du Conseil municipal d'être présenté à Mme Poincaré. Cette présentation eut lieu dans le cabinet du préfet de la Seine.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS
Grande COUVERTURE imperm. formant pèlerine 10 et 15 fr.
COUVRE-NUQUE imperm. av. proège-muque. 3 et 4 fr.
COUVRE-NUQUE imperm. av. pèlerine 30 cent. 5 et 7 fr.
Envoi franco contre mandat plus 0.60 c. pour port.

LAXATIF MIRATON Seul fabriqué à Châtelluvon
2 fr. labo et toutes pharmacies
ou 2 fr. 10 Miraton Châtelluvon
CONSTIPATION

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

SE VICI IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant 63, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES
Certaines occasions intéressantes en ce moment.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LES GOUMIERS EN BELGIQUE



DETACHEMENT DE GOMIERS PARTANT EN RECONNAISSANCE



UN CAMPMENT DANS LES DUNES

Un secteur du front de bataille en Belgique est défendu par un contingent important de goumiers. Nos vaillants soldats d'Afrique ont, plus d'une fois déjà, livré de furieux assauts aux colonnes ennemies. Celles-ci, récemment encore, ont dû abandonner leurs positions et laisser entre nos mains plusieurs canons dissimulés dans les dunes.